Les étudiants de l'Ecole de Théologie de Genève aux étudiants en théologie du Séminaire de Princeton.

Bien chers amis,

Un temps assez long s'est écoulé depuis la réception de votre dernière lettre. Si peut-être nous vous avons paru mettre peu d'empressement à vous répondre, la cause en est surtout dans les occupations dont les étudiants ont été chargés depuis la rentrée de l'Ecole au mois d'octobre. Maintenant nous nous avons joie à nous entretenir avec nos frères en Christ, avec nos frères d'outre-mer.

Chers frères vous êtes dans un pays que le Seigneur a abondamment béni et qu'il bénit encore en mettant dans le cœur d'un grand nombre la bonne volonté de faire partie de cette armée de soldats bien disposés au combat et déployant une grande activité couronnée de succès soit dans votre pays soit à l'étranger. Bien que le Seigneur nous ait bénis aussi et ait manifesté sa présence au milieu de nous, néanmoins nous aurions beaucoup à apprendre de vous quant à l'activité, au dévouement, à la persévérance dans le service de notre Dieu.

Nous ne vous donnerons pas beaucoup de détails sur les progrès de l'Evangile en France et en Belgique. Sur le moyen des journaux vous en savez peut-être autant que nous. Ce n'est pas pour le cœur chrétien un spectacle des plus agréables que celui de ces multitudes d'âmes qui remplies de besoins religieux se rattachent avec plus d'ardeur que jamais aux superstitions romaines; faute de connaître l'Evangile de notre Sauveur, car si elles sont fatiguées du joug de Rome et demandent à grands cris des ministres protestants il ne faut pas se dissimuler qu'en France en grand nombre deviennent plus papistes que jamais même parmi les classes élevées. En outre le matérialisme et la corruption paraissent avoir fait de tristes progrès dans ces pays pendant ces 15 dernières années. Il faudrait un très-grand nombre de serviteurs de Christ pour porter à ces multitudes le baume de Galaad, les feuilles de l'arbre de vie. Mais un mal vient encore s'ajouter aux précédents. Les deux sociétés évangéliques qui travaillent le plus en France, celle de Paris et celle de Genève, sont en grand déficit et ne peuvent plus augmenter le nombre de leurs ouvriers. La Société évangélique de Genève a maintenant, sauf erreur, 70 – 75 000 francs de dettes. Les besoins matériels de divers genres que ce fait sentir ces deux dernières années et aux quels les chrétiens ont dû répondre, expliquent

sans doute en partie l'embarras de ces sociétés. Mais il se pourrait bien que la cause principale fut un affoiblissement d'amour pour J. Christ et de dévouement pour son service. En tout cas il est très-pénible de voir tant de millions d'hommes en France et ailleurs sentir le vide de leurs ames et ne rien connoître de la paix, du bonheur que nous avons trouvé dans la contemplation de notre maître crucifié, et de voir que le nombre des ouvriers dans la moisson de notre Dieu est encore si petit.

Si notre Ecole avait une plus grande influence sur le Continent et pouvait satisfaire en grand les besoins si impérieux de l'Evangelisation, nous pourrions nous reporter dans l'espérance. Car sous le rapport des études notre Ecole a fait des progrès; même le nombre des étudiants s'est augmenté bien que la Direction de l'Ecole soit plus sévère maintenant qu'autrefois pour ce qui concerne l'admission. Dans notre dernière lettre nous vous parlions de l'acquisition d'un nouveau professeur pour l'Ecole de Théologie, savoir de M^r Scherer. C'est un homme d'une science profonde et étendue, de talent, de vigueur, et joignant à ces dons une piété, une simplicité, une débonnaireté remarquables. L'Ecole Préparatoire a aussi fait dans la personne de M^r Reymond ministre missionnaire de Canton de Vaud l'acquisition d'un excellent professeur pour les langues et la philosophie. Il est estimé et aimé de tous ses élèves. Le nombre des étudiants des deux écoles s'élève à plus de quarante. Il y a des allemands, des Hollandais, des Belges, des Français, des Suisses, des Anglais, des Canadiens.

Depuis notre dernière lettre beaucoup d'événements se sont passés autour de nous surtout en Suisse. Nous avons eu une révolution radicale et sanglante dans Genève même. Au commencement nous craignions que le nouveau gouvernement ne marchât sur les traces de celui de Vaud et que nous n'eussions à souffrir comme dissidents. Aussi notre étonnement a-t-il été grand lorsqu'on nous accorda une liberté plus grande que celle que nous possédions auparavant. Depuis l'avènement du nouveau gouvernement, aucune assemblée religieuse quelconque n'a été troublée ni même menacée tandis qu'avant la police avait dû intervenir plusieurs fois, et des assemblées religieuses avaient dû se suspendre afin d'éviter des désordres. — Par suite de cette révolution le clergé national a reçu un échec. Précédemment il avait haute main sur toutes les affaires ecclésiastiques. Mais maintenant la direction de cette église est entre les mains d'un Consistoire élu directement par le peuple, et dans lequel les 3/4 des membres de cette direction sont des laïques. Dans le mauvais système des églises nationales, c'est un grand pas fait vers un meilleur état de choses, car dans les églises protestantes si le pouvoir de l'Eglise

Chers frères, faites maintenant monter avec foi et ardeur vos supplications vers l'Eternel pour qu'il fasse une abondante effusion de son Esprit sur toute la Suisse, et en réveille les âmes endormies

Mais ce n'est pas seulement la Suisse qui doit exciter l'intérêt des Chrétiens. L'Italie leur fait entendre de partout une voix intelligible réclamant leurs prières et leur criant de se tenir prêts à lui fournir en abondance des messagers de la paix. Mais ces apparences ne réjouissent pas Pie IX: il s'est effrayé, et après avoir paru vouloir se mettre en avant et se conformer aux désirs de son peuple, il s'est rejeté, plein d'effroi dans les bras des Jésuites. La Toscane promet plus encore que Rome. Il y a quelques mois, un volume des meilleurs sermons de Rochat et de Vinet (hélas! le Seigneur vient d'enlever au Canton de Vaud et à l'Eglise) a paru à Florence et a été bientôt regardé comme déjà des ecclésiastiques toscans répandant dans des journaux des idées saines sur l'Eglise et sur quelques vérités de l'Evangile. Le Royaume de Sardaigne dans lequel, il y a 2 ou 3 ans, des chrétiens genevois essayèrent inutilement de faire pénétrer des bibles, semble s'ouvrir à la liberté, du moins il prête un visage un peu plus sévère aux Jésuites. — Cependant ne nous faisons pas des illusions, mais prions beaucoup, et prions avec foi: ~~dans~~ la foi peut déplacer les montagnes et la jeter dans la mer. Oui chers frères, prions afin que l'Eternel gratifie d'une pentecôte nouvelle tous les chrétiens de la terre, et combattons fidèlement afin que quand nous nous verrons dans les cieux, nous soyons tous de ceux qui pour en avoir amené plusieurs à la justice, brilleront comme la splendeur de l'étendue!

Adieu, chers frères, que le Seigneur vous multiplie à tous du pain et tous les biens

Au nom et de la part de la Société de Correspondance de l'Ecole de Théologie, Gerrioux

il n'a plus reconnu dans la plupart de ses ministres des hommes de Dieu. Enfin le clergé s'étant vivement prononcé contre les révolutionnaires s'est attiré une vive haine de la plus grande partie des membres du nouveau gouvernement, le quel a su faire croire au peuple que la cause des ministres démissionnaires était liée non pas seulement à celle des conservateurs, mais à celle des aristocrates, et il a su faire envelopper dans la même haine et les ministres démissionnaires et ceux qui méprisent le peuple. Voilà ce qui peut vous faire comprendre pourquoi le peuple ne s'élève pas en masse contre les persécutions et la tyrannie de l'Etat à l'égard des chrétiens de l'Eglise libre, et pourquoi au contraire il s'inquiète fort peu des injustices qu'ils ont à supporter.

Chers amis, les chrétiens du Canton de Vaud ont toutes nos sympathies. Nous prions pour eux; nous souffrons avec eux: leurs joies sont nos joies et leurs souffrances nos souffrances. Nous nous sommes fort réjouis lors de la démission du pasteur et nous persistons à la regarder comme une chose excellente en elle-même. Mais un sentiment de justice nous porte à reconnaître que si leurs plus ardents ennemis les persécutent par haine de Dieu et de l'Evangile, les populations en général les haissent moins à cause de la vérité, que par ignorance de la cause de nos frères; ignorance coupable, mais jusqu'à un certain point naturelle. Nous tenions à vous dire cela afin que justice fut rendue aux infidèles, tout autant qu'à nos frères en Christ.

Cependant si nous sommes affligés avec les chrétiens du canton de Vaud, nous nous réjouissons en pensant que jamais le Très-Haut ne lève une main sévère sur ses enfants, sans que cette main ne verse en même temps d'abondantes grâces sur eux. L'or se purifie dans la fournaise. Nous espérons que les souffrances actuelles rapprocheront nos frères de Jésus, leur feront sentir combien il est précieux et glorieux d'être de ses disciples, développeront l'esprit missionnaire, les pousseront à une plus grande activité individuelle, disposeront à se séparer de cœur de l'Etat. En attendant soutenons-les par nos prières et nos supplications. Il y a quelques années, trois ou 5 étudiants de votre séminaire éleverent avec foi et ardeur leurs voix vers l'Eternel pour qu'il réveillât et convertit leurs condisciples mondains, et ils furent exaucés d'une manière admirable. Et bien

est entre les mains du clergé, ce clergé devient presque toujours aussi tyrannique que les Jésuites eux-mêmes. Beaucoup d'exemples le prouvent. Un autre bien que la Révolution a produit dans l'Eglise nationale, c'est que maintenant ce sont les troupeaux qui choisissent leurs pasteurs, pasteurs tandis qu'auparavant les pasteurs étaient imposés aux paroisses au gré du pouvoir clérical, le quel refusait toute place aux ministres évangéliques. — Les catholiques n'ont pas moins de liberté qu'auparavant, ce qui est loin d'être un mal aux yeux de quiconque sait reconnoître le prix de la liberté religieuse.

Les événements qui se sont passés depuis peu dans d'autres cantons ne sont pas moins intéressants. La Suisse il y a deux mois, était agitée et en face d'une guerre qui paroissoit devoir être terrible est calme. La guerre s'est partout terminée sans grande effusion de sang. Le parti libéral règne maintenant dans toutes les parties de la Suisse, sauf dans deux ou trois petits cantons. Sans vouloir juger les moyens employés pour parvenir à ce but, nous pouvons nous réjouir en pensant que selon toute probabilité les serviteurs de J. C. pourront annoncer la bonne nouvelle du salut dans des cantons où l'on ne l'a jamais entendue. Partout excepté dans le canton de Vaud les libéraux paroissent disposés à établir sinon une complète liberté de religion et de culte, du moins une liberté religieuse suffisante pour que les chrétiens, s'ils ont un vrai zèle, puissent répandre la vérité. Si les chrétiens se sont réjouis lorsque, quoique par de mauvais moyens les portes de la Chine s'ouvrirent aux étrangers et durent laisser pénétrer les serviteurs de Christ, les chrétiens, surtout ceux qui aiment la Suisse doivent se réjouir aussi de ce que la lumière pourra luire au milieu de populations sur les quelles règne despotiquement la bête aux 7 têtes. Divers essais furent tentés précédemment pour faire goûter l'Evangile à quelques uns de ces Etats. Il y a quelques années un bon nombre de bibles avaient été répandues dans les cantons de Lucerne et de Valais. Plusieurs personnes s'étaient converties, même une partie notable du dernier canton voulait passer au protestantisme. Alors les Jésuites et leurs adhérents se mirent en fureur contre la Bible et contre la liberté, et les proscrivirent l'une et l'autre.

Mais chers amis, si le Seigneur nous a bénis et a protégé la Suisse des maux qui la menaçaient, nous ne pouvons sans tristesse vous parler du canton de Vaud le plus voisin de Genève. Cet état reputé, il y a 3 ou 4 ans par les étrangers comme l'un des plus heureux du monde, cet état a vu ses meilleures institutions renversées, et les chrétiens opprimés et persécutés par un gouvernement

dont les membres sont pour la plupart remplis de haine contre l'Evangile. Vous
nous serez donc que le Grand Conseil d'Etat ayant plein pouvoir sur les affaires
religieuses et prétextant certains désordres qui paroissaient resulter des assemblées
religieuses les a interdites dans tout le Canton. Aussi maintenant les chrétiens
indépendants ne peuvent-ils se réunir sans craindre d'être obligés de se separer
ou la première sommation soit des autorités légalement constituées soit du premier
venu. Le Conseil d'Etat a tellement su l'art de faire envisager la démission des
pasteurs comme une oeuvre politique, tendant à abattre le gouvernement, que la
plupart croient faire une bonne oeuvre en s'opposant aux ministres démissionnaires: ils pensent s'opposer non à des chrétiens rendant simplement à leur culte
à Dieu, mais à des perturbateurs de l'ordre public. Beaucoup d'étrangers ont pensé
qu'il doit être singulièrement impie et corrompu le peuple, qui dans une république
démocratique permet une telle violation de la liberté religieuse et de telles vexations contre
des citoyens paisibles. Mais bien que nous reconnaissions qu'il y a fort peu de vie religieuse
dans la campagne que dans le peuple il y a bien plus d'indifférence, d'incredulité que de
piété, et que la révolution a visiblement fait croître l'immoralité, nous croyons
que si le gouvernement et les radicaux exaltés peuvent si facilement persécuter les chrétiens, la
cause en est bien dans la perversité et la méchanceté du peuple, que dans son ignorance des
choses, ignorance qui s'explique parfaitement et qui peut-être provient en grande partie des
fautes de plusieurs de ceux qui souffrent maintenant. L'on peut dire qu'habitué dans le
fond du peuple vaudois d'être soumis à son gouvernement bon ou mauvais et de le laisser faire.
S'il n'eut point été trompé en 1845 jamais il n'y auroit eu de révolution. La plupart de ceux
qui ont contribué à la faire ne voulaient point la chute du gouvernement, mais seulement le
renvoi des Jésuites, que le grand conseil n'avait pas cru pouvoir voter. De plus les
populations ne comprennent rien dans l'idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat telles que
conçoivent que l'Eglise nationale et elles se souviennent fort bien du temps, au prêche
chaque jour de Communion les ministres maintenant dissidents lisaient dans la liturgie:
"excommunié de l'Eglise nationale tous ceux qui se séparent, ou qui font des sectes et partis
pour rompre l'union de l'église", et du temps jadis que la plupart d'entr'eux s'élevaient
fortement contre les dissidents. Ensuite les ministres dissidents bien qu'orthodoxes en
général prêchent fort peu l'Evangile. Si le peuple avait quelque
attachement pour eux, c'était bien plutôt grâce à leur caractère, à leur costume ecclésiastique
qu'à leur personne même. Aussi lorsque le peuple les a vus déposer ce caractère et ce costume